

Manuscrit 17 (K13)
Lettre de Nicéphore Niépce à Claude Niépce
27 septembre 1818

S^t Loup, le 27 7^{bre} 1818

Mon cher ami,

. Nous sommes charmés d'apprendre par ta lettre du 16¹, que nous avons eu/ le plaisir de recevoir avant-hier, que les principales pièces de ta machine d'épreuve,/ sont déjà terminées ; que tu les as fait peindre, et qu'elles sont posées dans le châssis/ destiné à les recevoir. Il paraît que l'ouvrage est solide et exécuté avec soin, ce qui/ ne m'étonne pas, mais ce qui, comme tu le dis, est bien essentiel pour une Machine/ de cette nature-là, destinée à répondre victorieusement aux doutes que l'on pourrait/ élever sans cela, sur la bonté de notre découverte. Voilà déjà, Mon cher ami, une/ excellente chose. tu vas maintenant, t'occuper du plus difficile, c'est-à-dire du/ mécanisme ; et je t'avoue que nous partageons bien tes craintes sur les premiers/ résultats de ta prochaine expérience, malgré le fonds de ressources et de moyens que/ tu as à ta disposition ; et toute l'exactitude que tu te proposes de mettre dans/ l'exécution de la Machine. En effet, il s'agit d'obtenir la plus grande régularité/ possible dans le jeu des différentes pièces qui la composent, et cela par des procédés/ plus simples il est vrai, mais dont tu n'as pu encore te rendre parfaitement raison./ Il est donc possible et même très-probable que tu n'arriveras pas d'emblée à un/ résultat aussi satisfaisant que tu peux l'espérer. tu dois t'y attendre, Mon cher/ ami ; mais tu ne te rebteras pas sans doute pour cela. le point important est que tu/ puisses assez compter sur la bonté de tes données, pour bien augurer de la solution/ des difficultés que tu rencontreras nécessairement². nous ne pourrions dans le fait,/ nous exposer à entreprendre l'expérience en grand, (.et tu seras sans doute de mon/ avis.). s'il était démontré impossible de parvenir à cette régularité dans les effets,/ sans laquelle une Machine perd infiniment de son prix, surtout à raison de/ l'application que nous voulons en faire. mais nous devons éloigner de nous/ cette fâcheuse idée, et concevoir au contraire, les plus flatteuses espérances d'après/ la simplicité même des nouveaux moyens que tu as inventés, et la juste confiance//

que nous inspire l'heureuse sagacité dont tu as donné tant de preuves. Nous ne/ pouvons, Mon cher ami, t'offrir à ce sujet autre chose que des vœux ; mais ils ne sont pas/ moins ardents que sincères, et le ciel les exaucera je l'espère. une fois l'expérience faite, si/ elle réussit selon tes désirs, et que ton procédé d'application pour le point d'appui, soit bien/ constaté par de nouveaux essais ; tu seras alors en bon chemin, et tu pourras chanter la/ mère godichon. je voudrais bien aussi me trouver moi-même bientôt dans ce cas-là. Je suis/ toujours mes recherches avec une nouvelle ardeur³. Je m'occupe dans ce moment d'une expérience/ qui/ me promet, grâce à Dieu, un bon résultat. c'est un perfectionnement que j'ai fait à la manière/ d'employer la substance animale dont je t'ai parlé⁴. je crois obtenir des effets beaucoup plus/

¹ Document inconnu.

² Nicéphore semble ici chercher à atténuer l'enthousiasme de son frère qui avait la fâcheuse tendance d'annoncer des résultats qu'il n'avait pas encore réellement vérifiés. Malheureusement, cela n'empêchera pas Claude de cacher à son frère la stagnation de ses travaux durant près de dix ans.

³ Quatorze mois séparent ce courrier de la précédente lettre conservée de Nicéphore contenant des détails sur ses expériences sur la lumière (cf. Lettre du 11 juillet 1817, MNN).

⁴ Il semblerait que Nicéphore relate ici ses premières expériences à l'aide de l'asphalte (bitume de Judée), substance dont il avait déjà étudié les propriétés dans le cadre d'essais pour le Pyrèlophore (cf. Lettres du 4 octobre 1816, du 26 décembre 1816, du 23 janvier 1817, du 6 février 1817 et du 12 mars 1817, MNN). La « *substance animale* » évoquée ici pourrait alors désigner l'huile animale de Dippel qu'il devait utiliser comme dissolvant de l'asphalte afin de créer une solution qui puisse être étendue sur le support (comme il l'expliquera en 1829 dans sa Notice sur l'héliographie). L'huile animale de Dippel est un liquide transparent qui se colore sous l'action de la lumière et de l'air. Niépce put avoir connaissance de ses propriétés par le biais de certains des ouvrages qu'il possédait dans sa bibliothèque comme le *Traité élémentaire de Chimie* de Lavoisier (1789) ou le *Dictionnaire de Chimie* de Klaproth (1810) dans lequel cette substance est décrite en ces termes : « *lorsqu'on distille des substances animales comme du sang, des os, des cornes, etc., leurs parties constituantes (...) s'unissent dans d'autres*

marqués, quoique moins prompts attendu que l'agent principal⁵ n'a [présentem] plus la même/ énergie. je suis déjà parvenu à obtenir quant à la matière colorante, un degré de fixité tel/ qu'un objet peint depuis près de 3 mois, ne s'est pas altéré sensiblement. mais il me faudrait/ pouvoir transposer les teintes⁶ ; ce que je ne puis faire convenablement qu'à l'aide d'une substance/ qui agirait d'une manière toute opposée à celle que j'emploie, ce qui nécessiterait de nouvelles/ recherches aux quelles cependant, je me propose de me livrer, ou bien en parvenant à donner à/ l'agent en question, une action également contraire. j'ai lu la description d'un instrument/ inventé depuis quelques années en Angleterre, et qui sous ce rapport, pourrait bien remplir/ mon objet : c'est la Chambre lucide de Wollaston, perfectionnée par M Bate⁷. cet/ instrument fort ingénieux, est d'une grande simplicité et si peu volumineux qu'on peut/ le mettre en poche. on peut par ce procédé dessiner en plein jour. la Machine consiste en un/ prisme suspendu comme ils le sont, et auquel on donne la position convenable. Il est muni/ d'un diaphragme mobile, et projette sur un papier blanc placé au dessous de lui, l'image/ des objets représentés, avec une grande netteté. Je viens de charger Isidore de prendre des/ renseignements précis à ce sujet, avant son départ. Si cet instrument, que je désirerais/ beaucoup avoir, ne se trouvait pas à Paris, je te prierais alors, Mon cher ami, de/ vouloir bien t'informer du prix qu'il coûte, de la manière de s'en servir, car/ il faut la connaître, et de t'assurer par toi-même de l'effet qu'il produit. quand/ cette machine n'aurait d'autre avantage sur celles de cette espèce, que de représenter/ les objets avec une grande clarté, ce serait déjà beaucoup pour moi ; mais si par/ ce procédé l'image se trouvait plus fortement éclairée que le fond, alors la/ transposition si importante des ombres et des jours, aurait nécessairement lieu ; et//

c'est la plus grande difficulté que j'aie encore à surmonter. je suis porté à croire/ que c'est ainsi, d'après la dénomination même de l'instrument qui semble être/ l'inverse de la chambre obscure⁸. je suis entré là-dessus, comme tu le vois, dans de/ longs détails ; mais je ne pouvais guère faire autrement ; et d'après le vif intérêt que tu/ veux bien prendre à mes recherches, j'ai lieu d'espérer qu'ils pourront te faire plaisir./

. Ton cher neveu a décidément obtenu son congé. nous ne savons pas encore s'il sera/ de 3 mois ou de deux seulement. nous l'attendons dimanche prochain ou d'aujourd'hui en/ huit. ta réponse⁹, Mon cher ami, lui aura causé bien de la joie ; car il s'inquiétait déjà/ beaucoup de ne pas la recevoir. Il nous parle dans sa dernière lettre¹⁰ d'une mesaventure/ qui lui est arrivée, mais sur laquelle il ne s'explique pas pour le moment, quoique il nous dise/ que nous devons nous en douter. nous pensons qu'il s'agit de la pièce qu'ils ont présentée, et/ qui après avoir été accueillie à l'unanimité, aurait fini par être rejetée ; ce serait/ alors, l'effet des manœuvres de la cabale, mais ça ne prouverait rien contre la bonté de/ l'ouvrage : nous saurons bientôt le mot de cette énigme./

. Il serait fort désagréable pour toi, Mon cher ami, que M^r de la Chabeaussière¹¹/ s'avisât d'aller te trouver en Angleterre. un homme qui se noie tâche de s'accrocher/ à tout ; mais pour entreprendre un pareil voyage, il faut de l'argent, et je crois que de/

proportions, et forment des combinaisons nouvelles. Il se dégage [différents gaz] et une huile empyreumatique. Par plusieurs rectifications, on peut ramener cette huile à l'état des huiles volatiles (...) dans cet état, on l'appelle huile animale de Dippel. Il n'est pas nécessaire, comme Dippel l'a fait, de l'obtenir du sang, toutes les matières animales donnent le même produit » (Tome 2, p.510-511). Selon M. Bonnet et J.L. Marignier, il est également possible que l'expression « *substance animale* » désigne le bitume de Judée lui-même car l'asphalte était à l'époque considéré comme pouvant avoir une origine végétale ou animale (cf. BM p.586-587).

⁵ Le Soleil.

⁶ C'est ici la première fois que Nicéphore dit avoir réussi à rendre permanent l'un de ses essais. Cependant, l'image obtenue est négative et il lui faut encore trouver le moyen d'en inverser les valeurs. La « *matière colorante* » qu'il évoque dans ce paragraphe semble donc devoir être identifiée comme de l'asphalte (bitume de Judée). En effet, c'est, avec le chlorure d'argent (muriate d'argent), la seule substance utilisée par Niépce qui donne une image négative. Or, le chalonnais avait abandonné ses essais à l'aide du chlorure d'argent l'année précédente (cf. Lettre du 20 avril 1817, MNN).

⁷ Dispositif optique d'aide au dessin, la chambre claire (ou *camera lucida*) avait été inventée et brevetée en 1806 par William Hyde Wollaston (1766-1828). Ce physicien et chimiste anglais, membre de la *Royal Society of London for the Improvement of Natural Knowledge*, rencontrera Niépce lors du séjour de ce dernier en Angleterre (cf. Lettre du 17 janvier 1828, ASR).

⁸ Induit en erreur par l'appellation « chambre claire », Nicéphore espère obtenir à l'aide de cet instrument un résultat inverse à celui que lui fournit la chambre noire (c'est-à-dire des images non plus négatives mais positives).

⁹ Document inconnu.

¹⁰ Document inconnu.

¹¹ Membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, Ange Jacques Marie Poisson de la Chabeaussière (1755-1823) fut l'intermédiaire privilégié des contacts entre les frères Niépce et cette Société savante fondée en 1801 et installée, depuis 1804, dans l'ancien hôtel de Boulogne, au n°34 de la rue du Bac. Il n'est pas anodin de constater que c'est dans le même hôtel, mais au n°42, que Claude Niépce s'installa lors de son arrivée à Paris en mars 1816. Les Niépce fréquentaient d'ailleurs cette adresse depuis au moins 1806 (cf. BM p.284 et 385-386).

ce côté là il est complètement à sec de voiles. je ne me suis point soucié d'entretenir/
avec lui une correspondance qui, sous d'autres rapports, m'eût été peut être fort agréable ;/
et je m'applaudis maintenant de cette prudente détermination. je ne présume pas qu'il ait/
ton adresse ; ainsi l'éloignement d'Isidore dissipera entièrement tes inquiétudes et à [jet égard]/.

. tes vendanges sont finies ici depuis plusieurs jours : Lacroix compte soutire[r]/
après demain ta cuve du Gras¹². Tout annonce que le vin sera excellent. je crois que tu/
auras pour ta part, au moins une vingtaine de pièces tant rouge que blanc. j'aurai le/
plaisir de t'en donner au juste, la note dans ma prochaine lettre. Le tems a été chaud et/
magnifique pour la récolte comme pour le cuvage, et pour peu qu'il continue, on ne/
pourra pas faire de plus belles semailles. nous avons été à jambles¹³ il y a eu hier/
huit jours. nous avons voulu juger des vignes par nos propres yeux, et nous les avons/
trouvé superbes. Ce n'est pas ce que le fils Nollet (.Barthelemy.) nous avait dit ; car/
il n'est pas très franc. le fait est que si les hauteurs n'avaient pas été desséchées par la/
chaleur et les longues sécheresses, jambles aurait été un vrai puits de vin. dans les//

Bas, les ceps étaient chargés de raisins couverts d'une fleur qui les faisait paraître bleus./
il n'y a ni vers ni pourriture, ce qui arrive rarement dans nos pays : aussi la joie était/
peinte sur tous les visages. on peut donc assurer qu'à raison de la qualité des vins, l'année/
sera excellente pour les vigneron. nous avons laissé quelqu'un pendant les vendanges, et/
comme on doit tirer les cuves cette semaine, nous y r^{<e>}verrons au premier jour. d'après l'état/
de ce qu'elles contiennent nous ne ferons guère moins de 70 pièces pour notre part ; mais je te le/
dirai d'une manière plus sûre quand le soutirage sera fait. Mellecey¹⁴ a été moins bien traité :/
nous avons en tout, 15 ou 16 pièces de vin, compris la portion des vigneron et la nôtre./

. les pommes de terre ne sont pas encore arrachées. on leur donne le tems de grossir et de murir,/
et on a raison. la récolte de tes turquis est terminée : elle est déjà en grande partie sur tes greniers./
les épis sont moins gros, mais beaucoup plus mûrs que l'an passé, et on ^{<en>} aura généralement plus/
qu'on ne croyait. j'aurai le plaisir de t'en donner la note quand on pourra le mesurer. Il ne me/
reste que l'espace nécessaire pour terminer en t'embrassant, mon cher ami, de la part de ma femme
et/
de la mienne, aussi tendrement que nous t'aimons./.

<En marge gauche de la troisième page, verticalement>

. P.S. mille choses amicales de la part de toutes les personnes de ta connaissance : mille complimens
respectueux de celle de nos gens./

et mille tendres carresses des fidèles Pyrame et Ténor./

. Adieu, Mon cher ami : porte-toi bien, et donne nous de tes chères nouvelles./.

://: Monsieur,/
Monsieur Niépce aîné,/
chez Monsieur-Piper-Barges-Builder/
à Hammersmith ;/
[Hammersmith/](#)
[Middlesex/](#)
[Angleterre/](#)

<Cachets postaux>

P. 70 P. – CHÂLONS-SUR-SAÔNE

F.P.O – OC.5 – 1818

12 o'Clock – OC 5 – 1818 N[?]

4 o'Clock – 5 OC – 1818 EN

P.P.P.P.

¹² « Le Gras » était le nom de la propriété des Niépce à Saint-Loup-de-Varenes, village situé à 8 km de Chalon-sur-Saône. Nicéphore y réalisa une grande partie de ses travaux et c'est d'une fenêtre de cette propriété que fut réalisée la « première photographie au monde », aujourd'hui conservée à Austin, et connue sous le nom de *Point de vue du Gras*.

¹³ Jambles est un village situé à 15 kilomètres à l'ouest de Saint-Loup-de-Varenes. Les Niépce y possédaient des vignobles.

¹⁴ Mellecey, petite commune appartenant au canton de Givry et située à 16 kilomètres au nord-ouest de Saint-Loup-de-Varenes.

<De la main de Claude Niépce>
repondu le 8 octobre 1818¹⁵

¹⁵ Document inconnu.